

## La construction de l'église Sainte-Thérèse à Montjovis 1949-1954



Le quartier populaire de Montjovis fin 19<sup>ème</sup> début 20<sup>ème</sup> a été marqué par l'implantation de fabriques de porcelaine et de chaussures et par une action sociale importante pour la population ouvrière (asile, écoles, coopératives, jardins et cités ouvrières...) qui a façonné son histoire.

S'il connaît une mutation après la seconde guerre mondiale avec la fermeture des fabriques, c'est aussi un quartier qui va connaître une profonde évolution urbaine (constructions de la cité Albert Thomas, stade de Beaublanc, boulevard de la Borie, immeubles de la cité Montjovis...).

Parallèlement, à cette période, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne comme ailleurs à Limoges y est active. Au sein du mouvement de la Mission ouvrière, deux prêtres ouvriers, le père Joseph ROUSSELOT accompagné du père Paul MARIOTTE se mobilisent sur le quartier dans la perspective de mise en place d'une future paroisse, pour s'investir avec les habitants et construire une église.

Appel aux dons et souscription soutenus par le diocèse permettent d'acheter avec la contribution de tous, un terrain en 1949 puis de construire l'église (architecte M. JALOUX) dont une grande partie de la construction fut réalisée dans les six premiers mois. Celle-ci fut consacrée le 30 octobre 1949. De fait, l'écho de cette initiative et la mobilisation des habitants furent bien plus larges que celle de la communauté élargie à de nombreuses participations et bénévoles.

On peut remarquer pour cette église contemporaine presque entièrement faite de béton et particulièrement sobre, le moment que fut la réalisation de la cloche en bronze et son installation dans le clocher constitué de deux rails et d'une coiffe en ardoise. On peut y découvrir également les vitraux latéraux et le vitrail circulaire du chœur de forme simple réalisés à l'atelier du vitrail par des élèves

de Francis CHIGOT. Dans le mobilier liturgique, le ciboire, décoré à la main quant à lui, est une pièce unique (le moule ayant servi à sa fabrication a été détruit par l'artisan créateur). Pour sa part, le chemin de croix réalisé à partir de plaques de porcelaine blanche avec une croix dorée à l'or fin, s'inscrit dans la même esthétique.